

DIPLÔME D'UNIVERSITE FORMATEUR D ADULTES

EPREUVE ECRITE DE SELECTION

Consignes : résumer le texte joint en une page et demie maximum

Cette épreuve a pour objectif de vérifier vos capacités de compréhension et d'expression. Durée : 1h30

Bon courage

Changer de vie, le syndrome de la chambre d'hôte
Héloïse Lhéréty

Leurs parents partaient élever des chèvres dans le Larzac. Les cadres d'aujourd'hui quittent leur entreprise pour ouvrir des maisons d'hôte. Crise de l'âge adulte ou choix rationnel ?

Pour dissuader ses lycéens de faire les Beaux-Arts, l'École du cirque ou un deug d'arts du spectacle, un proviseur avait coutume de leur raconter cette histoire : *« J'avais deux copains. Ils adoraient tous les deux la montagne. Chaque week-end, ils partaient ensemble en randonnée dans les Alpes. Le bac en poche, le premier d'entre eux choisit d'en faire son métier. Il devint guide de haute montagne. Aujourd'hui, il gagne difficilement le smic. Les randonneurs sont rares, et souvent médiocres. À mi-parcours, il doit souvent faire demi-tour. Les sommets, il ne les voit jamais. À 40 ans, il est usé. Mon second copain fit des études de commerce. Il est devenu directeur financier dans une grande entreprise. Chaque vendredi, il s'envole vers les plus beaux sommets d'Europe. Il s'offre les meilleurs guides, gravit les montagnes, s'éclate... Lequel des deux assouvit le mieux sa passion ? »* Grâce à cette anecdote, le proviseur s'enorgueillissait de n'envoyer aucun bachelier vers des filières bouchées. Seulement voilà : depuis trois ans, le proviseur a perdu son bagout. Car l'histoire a pris un tour inattendu. Le directeur financier, sans doute moins heureux qu'il l'affichait, a tout plaqué : son job, son entreprise, sa vie parisienne et son appartement cossu. Il a ouvert un gîte de randonneurs en Haute-Savoie... Ses enfants l'ont traité de fou. Lui se déclare enfin « *en phase* » avec lui-même.

Ce cas n'est pas isolé. Il suffit de se promener dans une campagne française pour prendre la mesure du phénomène. Des panneaux « chambres d'hôte » ont fleuri partout le long des routes. En vingt ans, leur nombre est passé de 4 500 à plus de 30 000, selon la direction du Tourisme du ministère de l'Emploi, qui ne recense que les maisons d'hôte labellisées par les principales organisations (Gîtes de France, Clévacances, etc.). Et chaque année, 2 500 Français créent un gîte rural, une aventure pourtant risquée.

La fin des parcours linéaires

Plus qu'à un changement de métier, c'est à un changement de vie auquel aspirent ces individus. Citadins pour la plupart, ils ont entre 30 et 50 ans, avec une tendance au rajeunissement ; ils sont « installés » sur le plan professionnel, en couple ou divorcés. Ils se disent prêts à quitter travail et confort, à s'éloigner de leurs amis, à « *gagner moins pour vivre mieux* ». Une fois leur projet abouti, ils parlent de liberté, d'harmonie, de renaissance. En kiosques depuis le 1er mars, le magazine *Changer tout* résume l'ambition de leur reconversion. « *Nous avions l'intention d'appeler ce journal Changer de vie, révèle sa fondatrice, Marie de la Forest. Mais au dernier moment, nous nous sommes rendu compte que ce titre était déjà déposé par Arthur, le producteur de télévision.* » L'anecdote est révélatrice. Le changement personnel, valorisé depuis une trentaine d'années, serait-il devenu une incantation collective ?

Pour la sociologue Catherine Négroni, auteur de *Reconversions professionnelles volontaires* [1], ce mouvement est à la fois individuel et social. Certes, l'individu, actif et volontaire, est le seul initiateur de sa reconversion. Mais la société, en érigeant en *diktat* le changement et la « vocation de soi », en fait une expérience sociale. Ce phénomène, poursuit la sociologue, résulte à la fois de la crise de l'emploi, qui encourage chacun à être plus mobile, et d'un bouleversement des valeurs qui cimentent

société : « Jusqu'aux années 1970, le projet de vie des individus était surtout construit à partir des catégories de la famille heureuse, de l'accession à la propriété familiale. Aujourd'hui, il est davantage question de réalisation de soi, de quête de l'identité personnelle. » Le mythe du retour aux sources, l'engouement écologique, le rejet des transports en commun et des rythmes professionnels épuisants peuvent aussi constituer de puissants ressorts.

L'effet cocotte-minute

Si sept millions de citoyens rêvent de refaire leur vie aux champs, tous ne passent pourtant pas à l'acte. « Il y a toujours un événement déclencheur », constate M. de la Forest. Elle-même a quitté Paris et son poste de directrice de la rédaction de *Télé Star*, il y a neuf ans, pour fonder sa propre agence à Lectoure, dans le Gers. « Mon fils, allergique à la pollution, a fait une crise d'asthme terrible, se souvient-elle. En quinze jours, j'ai tout vendu, et je suis partie m'installer dans le Gers. »

La sociologue Claire Bidart, qui a réalisé une enquête qualitative [2], utilise la métaphore de la cocotte-minute pour caractériser ce « scénario de crise » qui conduit l'individu à une remise en plat de son expérience. Une crise survient à l'issue d'une période de quelques mois, pendant laquelle la pression – professionnelle, familiale ou existentielle – ne cesse de monter. Une dispute avec un patron peut faire « sauter le couvercle ». Des événements privés – divorce, naissance, deuil ou problème de santé – peuvent aussi jouer un rôle clé dans la bifurcation. « L'importance du changement opéré provient de ce que cette crise traverse diverses sphères de la vie, le contamine mutuellement (...). Ici, tout est mêlé et accéléré », souligne la sociologue.

Il n'est guère étonnant, dès lors, que la bifurcation professionnelle et le déménagement prennent des allures de « conversion identitaire » (Claude Dubar, *La Crise des identités*, Puf, 2000). Elle oblige à une réflexion sur soi-même et à un inventaire des possibles. Le sujet négocie avec lui-même le prix de sa liberté. Cette introspection est un préalable à la planification de son projet, alors vécu comme un choix positif.

Le coût de la liberté

Il reste un mystère : pourquoi l'ouverture d'une chambre d'hôte reste le fantasme premier des Français qui souhaitent changer de vie ? Il existe après tout mille manières de refaire sa vie : partir à l'étranger, faire de l'humanitaire, passer un concours de la fonction publique, se lancer dans une carrière artistique... Dans *Changer de vie. Se reconvertir, mode d'emploi* (Village Mondial, 2002), Marie-Pierre Noguès-Ledru et Anne Claret-Tournier donnent des indices. À partir de récits de vie, les auteures dissèquent les motivations des candidats à la reconversion professionnelle. Elles établissent cinq catégories : se mettre au vert, se mettre à son compte, se consacrer aux autres, vivre sa passion, partir loin [3]. Quelle activité, sinon l'hébergement touristique, permet de conjuguer toutes ces motivations ?

Pour se lancer, il est préférable d'avoir quelques subsides et un bon carnet d'adresses. Avec une rentabilité de 1 500 à 3 000 euros par chambre et par an (source : Agence pour la création d'entreprise), l'aventure tourne parfois court. D'où un tout nouveau phénomène. Forts des expériences, parfois malheureuses, de leurs aînés, certains jeunes anticipent. Dans les écoles de commerce, dans les couloirs de places financières, il arrive aujourd'hui de croiser de jeunes adultes de 20 ou 25 ans qui prévoient d'ouvrir une maison d'hôte « dans une quinzaine d'années ». Une crise du milieu de vie en somme inscrite dans leur plan de carrière.